Alfred DesRochers

À l'ombre de l'Orford

BIBLIO • FIDES

ALFRED DESROCHERS

Alfred DesRochers (1901-1978) est considéré comme le plus authentique des poètes du terroir québécois. Il est né à Saint-Élie d'Orford, près de Sherbrooke. Fondateur de la Société des écrivains de l'Est, A. DesRochers a travaillé dans le journalisme, principalement à *La Tribune* où il a aussi assuré la direction du service de la publicité. Il a par ailleurs travaillé comme traducteur, d'abord au Parlement à Ottawa, puis à La Presse canadienne et à la télévision à Montréal. En 1928, il publie, hors commerce, son premier recueil de poésie, *L'offrande aux vierges folles,* et, l'année suivante, *À l'ombre de l'Orford,* également hors commerce. En 1931 paraît *Paragraphes,* qui regroupe ses principales critiques littéraires. Père de Clémence DesRochers, chanteuse et monologuiste, Alfred DesRochers a reçu plusieurs prix et distinctions, dont le Prix David en 1932, le Prix Van-Lerberghe de la Maison de la poésie de Paris en 1962 et le Prix Duvernay, pour l'ensemble de son œuvre, en 1964. *À l'ombre de l'Orford* a été publié dans la célèbre collection du « Nénuphar » des Éditions Fides dès 1948.

À L'OMBRE DE L'ORFORD
suivi de
L'OFFRANDE AUX VIERGES FOLLES

Cet ouvrage comprend le plus célèbre des recueils de son auteur, *À l'ombre de l'Orford,* de même que la série de poèmes écrits et publiés à la même époque sous le titre de *L'offrande aux vierges folles.* Dans ces pages, à travers les personnages qu'il évoque et les paysages et scènes typiques qu'il esquisse, Alfred DesRochers dresse le portrait d'un Québec qui commence à se moderniser. *À l'ombre de l'Orford* compte parmi les œuvres québécoises les plus marquantes de la première moitié du XXe siècle. La présente édition, qui comprend une présentation de Roger Chamberland, reprend la version établie par Richard Giguère pour l'édition critique publiée dans la « Bibliothèque du Nouveau Monde » aux Presses de l'Université de Montréal.

À L'OMBRE DE L'ORFORD

Alfred DesRochers

À l'ombre de l'Orford

suivi de

L'offrande aux vierges folles

Présentation de
Roger Chamberland

BIBLIO • FIDES

Photo de la couverture : © Polydactyle Photo
Conception de la couverture : Gianni Caccia
Mise en pages : Marie-Josée Robidoux

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

DesRochers, Alfred, 1901-1978

À l'ombre de l'Orford; suivi de, L'offrande aux vierges folles

(Biblio-Fides)

Poèmes.

Éd. originale : À l'ombre de l'Orford. Sherbrooke, Québec : A. DesRochers, 1929 ; et, L'offrande aux vierges folles. Sherbrooke, Québec : A. DesRochers, 1928.

ISBN 978-2-7621-3129-1 [édition imprimée]
ISBN 978-2-7621-3334-9 [édition numérique PDF]
ISBN 978-2-7621-3360-8 [édition numérique ePub]

I. Titre. II. Titre : L'offrande aux vierges folles.

PS8507.E82A66 2012 C841'.52 C2011-942692-7
PS9507.E82A66 2012

Dépôt légal : 2e trimestre 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
© Éditions Fides, 1949

La maison d'édition reconnaît l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition. La maison d'édition remercie de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). La maison d'édition bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Imprimé au Canada en avril 2012

Présentation

Alfred DesRochers commence à faire paraître ses premiers poèmes dès 1922 dans la revue *La Bonne Lecture.* Comme il est d'usage à cette époque, il utilise un pseudonyme ou ses initiales et il signe ainsi : J. A. D., Rock Forest, Qué. Au fil des années, il publie des poèmes dans plusieurs périodiques, mais une lettre d'Alphonse Désilets, président de la Société des poètes canadiens-français de Québec, qui l'invite à se joindre au groupe qu'il dirige, lui apparaît comme une reconnaissance de sa poésie, d'autant plus qu'il n'a encore fait paraître aucun recueil. En 1928, il collige une trentaine de poèmes de jeunesse qu'il intitule « Variations banales sur des thèmes poncifs », mais, sur la recommandation d'Alice Lemieux, il donne plutôt à ce recueil le titre *L'offrande aux vierges folles.* Son enthousiasme à vouloir publier est motivé plus particulièrement par les Prix d'action intellectuelle, décernés par l'Association catholique de la jeunesse canadienne — mieux connue sous le sigle ACJC. Il croit être en mesure de remporter le Prix de poésie. *L'offrande aux vierges folles* paraît à l'automne 1928 et met en évidence le caractère intimiste de cette poésie, son lyrisme intense et son ascendance romantique.

DesRochers vient à peine de faire paraître son *Offrande aux vierges folles* qu'il met en chantier son projet d'écrire ce qui deviendra *À l'ombre de l'Orford,* son œuvre majeure. L'écriture de ce recueil relève d'une double déception qui, loin de le décourager, le stimule. D'une part, il n'obtient pas le prix de l'ACJC pour son *Offrande aux vierges folles,* prix sur lequel il avait fondé beaucoup d'espoir, mais qui est remis cette année-là à Éva Sénécal pour *La course dans l'aurore.* D'autre part, il reçoit des critiques négatives pour ce même recueil, principalement de Jean Béraud et de Victor Barrette, qu'il associe à l'intelligentsia montréalaise pour laquelle il développe de plus en plus d'aversion, cette « [...] troupe issue de la cuisse de Jupiter qui garnisonne dans la Métropole et qui cherche des morpions dans le nombril des dieux », comme il l'écrit à Alice Lemieux dans une lettre datée du 5 janvier 1929 et conservée aux Archives nationales du Québec à Sherbrooke. DesRochers se sent floué par le jury, au sein duquel on trouve Albert Ferland, Lionel Léveillée, Paul Morin, le père Lamarche et un autre ecclésiastique, dont il doute de la capacité de juger d'une œuvre, surtout de la poésie qui s'écarte des sentiers battus.

Conforté dans cette idée par Louis Dantin, mentor de Nelligan avec qui il correspond durant de nombreuses années, DesRochers se propose de composer un recueil d'inspiration terroiriste qui devrait leur en mettre plein la vue et revivifier la poésie régionaliste trop empreinte « d'idéalisme et d'irréel ». Même si le conflit entre les terroiristes et les exotiques, particulièrement vif entre 1900 et 1920, en est à ses derniers soubresauts, il n'en demeure pas moins qu'il module encore, mais avec moins de force, la critique littéraire, chacun des groupes pouvant compter sur ses sympathisants,

mais devant aussi affronter ses pourfendeurs associés au groupe adverse[1].

DesRochers écrit sans relâche de janvier à octobre 1929, prévoyant publier son livre à la fin de l'année, et il entretient une correspondance soutenue avec Dantin qui commente, critique, conseille et soutient le poète dans son travail. Sensible aux remarques qui lui sont faites, DesRochers remanie son recueil, en modifie la composition, change çà et là des mots ou des expressions que Dantin juge inappropriés, mais il entend bien rester le maître-d'œuvre de son texte et ne jamais perdre de vue ses propres exigences esthétiques. Dans son excellente édition critique, Richard Giguère remarque à juste titre que « [...] DesRochers tient à ses idées. On le sait par l'examen des variantes, il a tenu compte de bon nombre de suggestions et de corrections de son correspondant, mais non de toutes[2]. » Le livre paraît enfin en décembre 1929 à tirage limité et à compte d'auteur, avec cette mention en couverture : « Les Étrennes d'Alfred DesRochers à ses parents, ses bienfaiteurs, ses amis et ses connaissances pour l'an de grâce 1930. » Il sera publié quelques mois plus tard par la Librairie d'Action canadienne-française, dans une édition augmentée de larges extraits de *L'offrande aux vierges folles,* et sera couronné par le Prix d'action intellectuelle de l'ACJC.

---

1. On consultera avec profit l'essai d'Annette Hayward, « Le conflit entre les régionalistes et les exotiques au Québec (1900-1920) », thèse de doctorat, Montréal, Université McGill, 1980, et celui de Dominique Garant, *La griffe du polémique,* Montréal, l'Hexagone, 1989.

2. Alfred Desrochers, *À l'ombre de l'Orford* précédé de *L'offrande aux vierges folles,* édition critique par Richard Giguère, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993, p. 22.

Dans le recueil *À l'ombre de l'Orford,* plus que dans aucun autre, Alfred DesRochers excelle dans l'expression de l'objectivité et de l'esthétique des Parnassiens sans verser dans une poésie édulcorée en mal de thèmes et de motifs détachés de ses préoccupations fondamentales : la force ancestrale et le désir et « l'honneur de garder vaillante leur lignée », entendons ici celle des paysans et des bâtisseurs de pays. À la différence des poètes régionalistes qui l'ont précédé, l'auteur d'*À l'ombre de l'Orford* ne cherche pas à magnifier outre mesure la vie des premiers habitants, des défricheurs et des bûcherons ; bien au contraire, il dresse un portrait réaliste et vivifiant de ces hommes de chantier ou de ferme et brosse un tableau des paysages et des scènes typiques d'un Québec qui commence à se moderniser. Tout est dans la manière de dire et d'écrire : DesRochers n'hésite pas à utiliser des expressions du parler populaire, des jurons, des anglicismes, voire des mots anglais qui sont souvent des marques de commerce : les *shantymen, totrôde, mackinaw, Coleman, snobbage* et autres sont employés dans des sonnets parfaitement réussis. De la même manière, il recycle des vers extraits de chansons que l'on chantait dans les chantiers ou sur la ferme et les place en exergue à chacun des poèmes du « Cycle des bois et des champs » qu'ils ont inspiré. Que dire également de son « Hymne au vent du nord » qui, par son lyrisme, acquiert de telles dimensions qu'il devient une figure mythique.

À plus d'un titre, DesRochers assure le relais entre les poètes régionalistes du début du siècle et ceux que l'on nommera les poètes du pays, dans les années 1960, et dont la majorité publiera aux Éditions de l'Hexagone. Gaston Miron lui-même ne s'est-il pas réclamé de Louis-Joseph Doucet, poète régionaliste s'il en est ? L'auteur

d'*À l'ombre de l'Orford* se démarque des régionalistes, aussi appelés terroiristes, parce que ses poèmes sonnent juste et présentent des symboles dont la pertinence et la validité font souvent défaut chez la plupart des poètes qui l'ont précédé. Son excellente maîtrise de la prosodie, que ce soit le sonnet, l'alexandrin ou le septain, et le rythme qu'il sait insuffler à ses textes sont tout à fait remarquables ; d'autant plus que DesRochers, en matière de poésie, est un autodidacte. Il abandonne son cours classique alors qu'il est en Méthode, mais continue de s'intéresser à la poésie, plus particulièrement américaine et anglaise. C'est en lisant d'autres poètes qu'il affine son écriture et développe son style, lui qui a déjà commencé à écrire au début de ses années de collège ce qui va devenir plus tard son *Offrande aux vierges folles.*

Il y a également chez lui ce que l'on peut appeler un projet poétique qui sous-tend la composition et l'écriture du recueil : la poésie sera, pour ce « [...] fils déchu de race surhumaine, /race de violents, de forts, de hasardeux », prend-il la peine de préciser dans le poème « Liminaire », sa manière de chanter, dans la joie ou la douleur, le paysage que lui ont laissé ses ancêtres. Tout repose sur cette filiation entre la généalogie de ces bâtisseurs et la reconnaissance de leur travail et surtout l'héritage d'un pays à conquérir et à libérer, comme le proclameront Roland Giguère, Gilles Hénault, Gatien Lapointe, Pierre Perreault, Yves Préfontaine, Gaston Miron et les autres. C'est en ce sens que l'on peut rapprocher ces deux extraits, le premier de DesRochers : « Et je rêve d'aller comme allaient les ancêtres : / J'entends pleurer en moi les grands espaces blancs, / Qu'ils parcouraient, nimbés de souffles d'ouragans, / Et j'abhorre comme eux la contrainte des maîtres » (« Liminaire »), et le second de Miron : « voici mes

genoux que les hommes nous pardonnent / nous avons laissé humilier l'intelligence des pères / nous avons laissé la lumière du verbe s'avilir / jusqu'à la honte et au mépris de soi dans nos frères / nous n'avons pas su lier nos racines de souffrance / à la douleur universelle dans chaque homme ravalé » (« L'octobre »). Chez l'un comme chez l'autre, on remarque la même volonté de relever le défi de la continuité, du refus de la soumission et de la solidarité. DesRochers a définitivement rompu le pacte régionaliste qui, dorénavant, ne pourra plus être entaché d'une valeur péjorative. Rares sont les recueils de cette époque que l'on peut relire avec quelque intérêt, tant leur style avait quelque chose de surfait ou d'ampoulé, ou tant le discours, porteur de l'idéologie du moment, nous semble maintenant tourner à vide. La fortune littéraire d'Alfred DesRochers ne s'est jamais démentie : *À l'ombre de l'Orford* a connu bon nombre d'éditions et de réimpressions depuis sa parution en 1929. Que l'on ait réactivé son texte dans les années 1960 marque un juste retour des choses ; en pleine Révolution tranquille, au moment même où prend racine un sentiment de conscience nationale, *À l'ombre de l'Orford* apparaît comme l'un des seuls textes poétiques de cette époque à ne pas avoir perdu son pouvoir d'évocation et à s'inscrire dans la zone franche de la poésie d'appartenance.

Au-delà du poème et de la poésie, Alfred DesRochers a été l'un des animateurs influents du mouvement littéraire des Cantons de l'Est. Son travail de journaliste et ses critiques avisées révèlent un fin connaisseur de la poésie, mais surtout un libre penseur qui savait lire une œuvre avec perspicacité et intelligence. Avec la publication d'*À l'ombre de l'Orford,* autour de laquelle il a su faire parmi la critique l'unanimité ou presque,

DesRochers est devenu l'un des critiques influents du milieu littéraire et, pour plusieurs poètes en émergence, un conseiller de premier ordre.

Le texte que nous vous proposons dans les pages qui suivent reprend, sans les variantes, l'édition critique qu'a fait paraître Richard Giguère dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde ».

Roger Chamberland

À L'OMBRE
DE L'ORFORD

À M. Alphonse Désilets

Officier d'académie,
Président de la Société des
Poètes, dont les conseils et les
encouragements m'ont été
d'une grande aide.

Le livre que voici n'est l'œuvre d'un artiste :
C'est tout au plus un humble ouvrage d'artisan,
À qui mieux eût valu de rester paysan,
Comme le furent tous ceux-là par qui j'existe.

Le rythme de ces vers est si lourd qu'il m'attriste
Et j'ai su le frisson du doute en les faisant ;
Tels quels, pourtant, je vous les offre, en m'excusant
Que si peu de la force ancestrale y subsiste.

N'importe ! J'eus l'espoir, dont vécurent les miens,
De laisser en mourant, moi-même, quelques biens
Et l'honneur de garder vaillante leur lignée ;

Trop faible pour ouvrer comme eux un sol nouveau,
J'ai mis leur conscience et leur âme acharnée,
À modeler le rêve obscur de mon cerveau.

Alfred DesRochers

À l'ombre de l'Orford

La poésie publiée entre les années 1900 et 1940 a été marquée par quelques œuvres phares qui ont survécu aux effets de mode ; *À l'ombre de l'Orford* compte parmi celles-là.

« À la différence des poètes régionalistes qui l'ont précédé, l'auteur d'*À l'ombre de l'Orford* ne cherche pas à magnifier outre mesure la vie des premiers habitants, des défricheurs et des bûcherons ; bien au contraire, il dresse un portrait réaliste et vivifiant de ces hommes de chantier ou de ferme et brosse un tableau de ces paysages et scènes typiques d'un Québec qui commence à se moderniser. Tout est dans la manière de dire et d'écrire : DesRochers n'hésite pas à utiliser des expressions du parler populaire, des jurons, des anglicismes voire des mots anglais qui sont souvent des marques de commerce.[…] À plus d'un titre, DesRochers assure le relais entre les poètes régionalistes du début du XXe siècle et ceux que l'on nommera les poètes du pays, dans les années 1960. »

Roger Chamberland

Alfred DesRochers (1901-1978) est né à Saint-Élie d'Orford, près de Sherbrooke. Ses œuvres ont été couronnées entre autres par le prix David, en 1932, et par le prix Duvernay, en 1964. En plus d'*À l'ombre de l'Orford*, son œuvre la plus célèbre, ce livre comprend les poèmes que DesRochers a regroupés sous le titre de *L'offrande aux vierges folles*.

ISBN 978-2-7621-3334-9

9,95 $

9 782762 131291